

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je voulais un mot encore avant de partir

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°41/64-65

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 77, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/278-281

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

18. Boulogne dimanche 6 août 1837

Je vous écris un mot encore avant de partir. C'est pour vous supplier d'empêcher que mon arrivée à Paris se trouve dans les journaux sur lesquels vous exercerez de l'influence. Vous m'éviterez par là du désagrément. J'ai passé une mauvaise nuit. Je ne me sens pas bien. Je voudrais être à Paris, voir mon médecin. Je voudrais pouvoir vous écrire de Paris déjà, vous mander que je suis mieux, vous dire mille choses, mille pensées que j'ai dans le cœur, sur le cœur. Ma rencontre avec mon mari ! Vous ne sauriez croire comme elle me rend l'âme inquiète. Je n'ai cessé depuis deux ans et demi de le conjurer de venir. Je l'ai fait sous toutes les formes, en l'appuyant de toutes les raisons, en lui montrant le désir le plus tendre de me voir réunie à lui. et quand je le disais je le pensais, car je ne sais jamais dire que ce que je pense et aujourd'hui quel accueil vais-je lui faire ?

Voyez Monsieur voilà des réflexions qui me tiennent. Eh bien, elles ne m'étaient pas venues encore. Je ne songeais qu'à une chose. Je voulais toucher la terre où vous vivez. Tout disparaissait devant ce premier intérêt de ma vie. J'ai tout bravé pour y parvenir. J'y suis, et aujourd'hui ma situation vis-à-vis de M. de Lieven se présente à mon esprit dans toute son horreur. Oui Monsieur c'est le mot. Vous m'avez rendue meilleure. Et voilà pourquoi je me sens plus malheureuse. Comprenez-vous tout ce je vous dis là ? Ah oui vous savez tout vous devinez tout, tout ce qui se passe dans mon cœur. C'est ma joie ; ma gloire. Ah que de pensées qui m'étouffent. Je crois que vous avez raison. Il ne faut pas parler. Et cependant mon âme interroge la vôtre toujours, à tout instant. C'est un dialogue qui ne cesse jamais.

Ah mon Dieu comment peut-on vivre dans l'état où je suis ? Je tremble de la tête aux pieds j'ai des moments affreux, et cependant c'est si doux. Adieu. Adieu. Je vous écrirai de Paris au moment où j'y arriverai mais j'irai lentement. Aujourd'hui je coucherai à Abbeville. Que faites- vous dans ce moment 8 h 1/2 ? Je voudrais regarder, j'ai la vie si bonne si longue. Je ne comprends pas votre maison, mais vos bois il me semble que j'y suis que je touche votre bras. Ah Monsieur, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 77

Date précise de la lettre Dimanche 6 août 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Boulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

18/

Boulogne dimanche 6 aout 1837

77

je voulais me faire un peu d'ordre
et j'avois mon supplie d'imprimeur qui
me fit venir ^{apres} dans le journal
malgrés mon absence et influence.
Mon si long retard de désapprisement
j'ai pris une excuse à ma mère
au nom du bon. je demandai alors à
Paris, où mon successeur. je demandai
pourriez vous l'écrire et parmi dix, mon
successeur fut nommé. Mon père
m'a dit que cette personne, pourra
faire mal à la cause. mais nous
avons été vaincu ! Mon père m'a répondu
que il fallait faire l'affaire au plus vite
je n'ai pas pu faire autre chose et de ce
de la fausse de nos amis. si l'on fait tout
toute la forme, et appuyant toutes
les raisons, et les montrent le droit
le plus étendu de leur voix et leur

Quand je t'écrit je t'exprime, car
je t'exprime de ce que je pense
mais lorsque j'en ai envie je ne
peux pas? Voilà comment voilà de
réflexion qui me tient. Et puis il y
a un instant je ne veux écrire.
je ne saurai pas à quel chose je
veux écrire latem ou vous n'ayez
toujours déplaisir d'avoir à prendre
intérêt à ma vie. J'ai tout brûlé pour
y parvenir. J'y suis. Et aujourd'hui
ma situation en face de M. de L. se
présente à moi avec deux torts non
horribles. On me donne l'interdiction
de me faire mes réflexions et c'est
ce qu'il faut pour que je ne plus
me débrouille. Comprendez-moi
tout ce que je me dis là? Ah mais

un peu tout, une heure tout,
tout apprécier dans ces peurs
et ma joie, ma gloire. ah, je
suis si peu à l'aise ! je suis
peur un peu n'importe, et n'ose pas
parler. Je comprends mon amie
interroge la voix toujours, à tout
instant, c'est un dialogue qui se
fait sans fin. ah, vendredi matin
je me sens dans l'état où j'étais
le trouble de lâcher mes pieds.
Je commence à apprendre et à comprendre,
c'est drôle.

Adieu adieu, je vous laisse, &
vous ne croirez où j'y arriverai
mais j'ai hâte d'arriver. aujourd'hui
je courrai à Abbeville. je fais
une heure de concert 8 h. 1/2² je
voudrai repasser, j'ai la chance,

18/n

broche es ligeras. Si acompañadas por
228 marcas, una en cada uno de los
nudos que juntan las piezas entre
ellas al momento, ademas